

Rue du théâtre - Voyages au bout des nuits

Du ciné-théâtre ? Il faudrait un tout nouveau terme pour qualifier ce spectacle qui prend aux tripes : la dernière création d'un Wim Vandekeybus très inspiré.

Il était une fois un film qui raconte l'histoire d'un homme, un directeur-metteur en scène désabusé qui, ne parvenant plus à rencontrer vraiment son art et ses artistes, veut entamer une nouvelle vie, plus authentique, en opérant un retour à la nature et à la vie simple d'un village, tout en restant pareil à lui-même... dirigiste. Sur scène, bien vivant, ici et maintenant, un acteur-danseur-performeur (maniant feu, métal, air, eau...) fait plus que commenter le film ou agir en parallèle.

On comprendra peu à peu qu'il en fait réellement partie, qu'il y a interaction manifeste et voulue. Les notions de responsabilisation, de culpabilité, de filiation, d'héritage... dépassent largement le cas de cet homme et sont les vrais sujets de cette création inclassable.

Du film, on peut dire que, d'abord descriptif dans ses deux premières parties, sortes de voyages dans la création artistique puis dans le concret de la terre, il devient franchement surréaliste au sens premier et exact de ce terme tant galvaudé, dans un dernier itinéraire, plus intérieur et étrange pour son héros. Alors qu'au début, dans "*les affres d'un metteur en scène*", les paroles sont très présentes, ensuite, dans la projection comme sur scène, ce sont les symboles et les corps qui parlent. Ou crient.

Deux interprètes sont marquants, absolument impressionnants. Jerry Killick est acteur anglais d'une jeune compagnie, "Forced Entertainment", toujours en recherches et innovations comme Vandekeybus. Damien Chapelle, danseur-performeur liégeois est tout juste issu de l'Insas. Dans des registres fondamentalement différents, si l'un crève l'écran de sa présence, l'autre ne le lui cède en rien sur le plateau et la nudité morale de l'un ne s'oppose pas à la nudité physique de l'autre, au contraire.

Ses immersions en aquarium pour humain sont à chaque fois comme autant de retours nostalgiques à une innocence des premiers temps (même si l'on ne peut s'empêcher de penser au "*Corps Noir*" du Canadien Stéphane Gladyszewski). L'aspect juvénile, fragile, dans la prestation ludique de Damien Chapelle est tout à fait rafraîchissant, notamment au cours du dernier voyage où l'introspection aurait pu se révéler pesante.

Au confluent d'arts flirtant avec le classique, l'artisanat, des technologies modernes

Vandekeybus et sa compagnie Ultima Vez ne sont certes pas des inconnus.

Danseur et chorégraphe, il ne passa jamais inaperçu (on se souvient encore de "*Spiegel*"), mais il est tout autant photographe et peut se targuer d'une intéressante filmographie en tant que cinéaste.

Ici, il a bénéficié du grand talent du directeur photo Patrick Otten pour son premier vrai long métrage. Tourné en anglais dans divers lieux européens (théâtre allemand, polders et ardenes belges, glaciers suédois,...), il réunit une distribution cosmopolite pour entourer Jerry Killick.

Soustitré français/néerlandais, "*Monkey Sandwich*" fait référence en son titre à l'expression flamande "*broodje aap*" qui est l'équivalent de nos "légendes urbaines". Ce sont elles qui suscitent le dialogue entre les personnes, qui les font se rencontrer, aussi bien dans la fiction que dans la vraie vie dont s'est largement inspiré Vandekeybus.

Suzane VANINA, Bruxelles